

DISSERTATION N° 158.

SUR LES

ACCIDENS DÉPENDANS DE LA LACTATION;

*Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris,
le 10 août 1816, pour obtenir le grade de Docteur en
médecine,*

PAR J. J. DELAFONT, de Montmoreau,

Département de la Charente.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.

1816.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LEROUX, Doyen.
M. BOURDIER.
M. BOYER.
M. CHAUSSIER, *Examineur.*
M. CORVISART.
M. DEYEUX, *Examineur.*
M. DUBOIS, *Examineur.*
M. HALLÉ, *Examineur.*
M. LALLEMENT, *Examineur.*
M. PELLETAN.
M. PERCY.
M. PINEL.
M. RICHARD.
M. THILLAYE.
M. DES GENETTES.
M. DUMÉRIL.
M. DE JUSSIEU.
M. RICHERAND.
M. VAUQUELIN.
M. DESORMEAUX, *Président.*
M. DUPUYTREN.
M. MOREAU.
M. ROYER-COLLARD.

Par délibération du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PÈRE,

ET

A MA MÈRE,

MES MEILLEURS AMIS.

Comme un témoignage d'amour filial.

J. J. DELAFONT.

Digitized by the Internet Archive
in 2025

DISSERTATION

SUR LES

ACCIDENS DÉPENDANS DE LA LACTATION.

IL ne suffit pas que la femme conçoive et mette au monde le produit de la conception , elle doit encore fournir au développement ultérieur de l'enfant nouveau-né , pour que le but de la nature soit rempli. Aussi les mamelles lui ont-elles été données pour l'élaboration du lait, seul aliment convenable au nouvel être. Unies à l'utérus par la plus étroite sympathie, rien ne prouve mieux qu'elles concourent avec lui au même but , la reproduction de l'espèce , que les changemens qu'elles éprouvent pendant la grossesse , et surtout après l'accouchement. En effet , la sécrétion du lait commence dès les premiers mois de la grossesse , continue pendant toute la gestation ; mais elle ne doit s'exercer dans toute sa plénitude qu'au moment où les mamelles seront chargées de suppléer la matrice dans la nutrition du fœtus. Ainsi « le deuxième ou troisième jour après l'accouchement , lorsque les lochies diminuent ou changent de « caractère , et que la circulation prend un nouveau cours , il survient du gonflement , de la tension et de la dureté aux mamelles ; « souvent le pouls acquiert de la force et de la fréquence , et cet « excitemment qui perfectionne la sécrétion se termine bientôt par « une sueur douce , et surtout par la succion de l'enfant , qui , en « tirant le lait , procure le dégorgement de l'organe. » (M. CHAUSSIER, *Tab. syn. de l'Acc.*) C'est à l'ensemble de ces phénomènes que l'on a

donné le nom de *fièvre de lait*. Le plus ordinairement , lorsque la femme nourrit , et que tout se passe selon le vœu de la nature , il n'y a ni altération , ni mal de tête , et l'excitation n'est pas assez forte pour mériter ce nom , comme *Levret* l'a remarqué , (art. *des Acc.* , p. 151.) C'est à tort que *Raulin* , *Monteggia* et d'autres regardent la fièvre de lait comme symptomatique et accidentelle. Ce mouvement , indépendant de l'état des mamelles , ne doit point être placé au nombre des accidens de la lactation , quoique , dans quelques circonstances , chez la femme qui n'allait pas , il puisse prendre une assez grande intensité , et favoriser , à l'occasion du plus léger écart , le développement de maladies tantôt aiguës , très-graves , tantôt chroniques , opiniâtres , quelquefois même permanentes ; mais lorsque la mère nourrit , la fièvre est à peine marquée ; souvent même elle n'existe pas ; les mamelles remplies de lait sont présentées à l'enfant : celui-ci applique exactement sa bouche au mamelon ; il le presse dans tous les sens en l'attirant doucement à lui ; par ce mécanisme , les conduits lactifères sont allongés , vivement excités ; ils entrent dans une véritable érection , et dardent avec plus ou moins de force et d'abondance le lait qu'ont sécrété les glandes , qui participent du même excitements de sensibilité. Mais la sécrétion continuant , la mère sent le besoin de dégorgerses mamelles , l'enfant éprouve celui d'alimens ; la mère et l'enfant sont nécessaires l'un à l'autre ; ils doivent , pour leur bien commun , contracter des rapports mutuels : l'allaitement entretient ces rapports , les resserre , et devient pour l'un et pour l'autre une source de jouissances , un besoin. Pourquoi faut-il que des circonstances malheureuses viennent s'opposer à l'accomplissement de cette fonction et arracher la femme au devoir le plus sacré comme aux affections les plus douces ! En effet , bien que l'allaitement maternel doive en général être préféré à toute autre manière d'élever les enfans nouveau-nés , il est cependant des cas où le médecin ne doit pas permettre à la femme de se conformer à ce vœu de la nature. Sans parler de toutes les causes qui s'opposent à l'allaitement , j'observerai qu'il peut survenir pendant la lac-

tation des accidens qui obligent la femme à renoncer à ce devoir important , ou au moins qui le rendent très-difficile et exigent les secours de la médecine : ces accidens , dont je dois m'occuper , peuvent porter sur le tissu des organes de la lactation , ou sur la sécrétion du lait.

1.° *Maladies qui affectent le tissu des mamelles.*

Ces maladies peuvent affecter en même temps le corps de la mamelle , l'auréole et la papille , ou l'une de ces parties seulement. Les plus remarquables sont :

1.° *L'engorgement laiteux des mamelles.* Les anciens ont donné le nom de *poil* , *morbus pilaris* , *malum pili* , à tout gonflement du sein survenant pendant la lactation. Mais c'est à cet engorgement qu'ils ont particulièrement réservé cette dénomination , qui doit être bannie du langage médical , et qui s'est conservée , soit parce qu'*Aristote* avait pensé que cette maladie dépendait de quelque poil avalé par la femme qui s'était porté vers les mamelles , soit parce qu'il peut s'engendrer des poils dans ces organes , d'après *A. Benedictus* , soit comme *Vesale* et *Rodericus à Castro* (*de Morb. mul.* , t. 2 , p. 514) le pensent avec plus de raison , parce que le lait , en se grumelant dans les conduits lactifères , y forme des concrétions filamenteuses semblables à des poils. Ce que le vulgaire appelle *poil* n'est pas cet engorgement ; c'est une affection bien plus commune , qui a beaucoup d'analogie avec les fluxions catarrhales , et qui peut être considéré comme un premier degré de l'inflammation des mamelles. Dans ce cas , le sein se gonfle , devient dur , douloureux , présente une légère rougeur , comme érysipélateuse ; il s'y joint des élancemens et de la fièvre. Ce mal , qui peut attaquer plusieurs fois dans le cours de l'allaitement , est sans danger , et cède assez facilement à la diète , aux boissons délayantes et aux légers laxatifs. Quoi qu'il en soit , la mauvaise

conformation des mamelles, des cicatrices anciennes et profondes, un dépôt antérieur au sein, le défaut de l'allaitement, sont des causes prédisposantes de cette maladie. Les causes occasionnelles les plus communes sont, l'impression du froid, l'application de substances froides astringentes ou acides, des coups sur les mamelles, la vive douleur causée dans quelques cas par l'enfant, toutes les fois qu'il prend le mamelon, la cessation brusque de l'allaitement, un régime trop nourrissant et trop succulent, les mauvaises digestions, les passions vives de l'âme, etc. Ce gonflement, qui attaque l'une ou l'autre mamelle, rarement les deux à la fois, et, dans quelques cas, passe de l'une à l'autre, survient ordinairement quatre à cinq jours après l'accouchement, mais souvent aussi plus tard. Il est accompagné de tension, de douleur obscure, de chaleur, très-rarement de rougeur. Les mamelles deviennent dures, inégales, raboteuses, parsemées de cordes noueuses, rénitentes, qui, se propageant jusqu'aux aisselles, gênent le mouvement des bras. Quelquefois, au commencement du mal, horripilations, sentiment d'un corps très-froid dans le dos, puis fièvre qui dure vingt-quatre heures, quelquefois moins, et qui se termine par des sueurs. Le plus ordinairement cet engorgement se termine par résolution au bout de deux ou trois jours; quelquefois il ne se dissipe pas en totalité, et laisse après lui, en différens endroits du sein des durétés plus ou moins grosses. La succion naturelle ou artificielle est le meilleur moyen que l'on puisse mettre en usage contre cette affection. Par son secours on obtient ordinairement une résolution complète, plus prompte et plus facile que si l'on se borne à employer les antilaiteux, les purgatifs et les aperitifs. Mais comme cette maladie survient le plus communément dans les premiers jours de la couche, et que l'enfant est alors trop faible pour opérer cette succion d'une manière efficace, on y supplée par un enfant plus fort ou par une autre personne, ou par un chien nouveau-né de grosse espèce dont on enveloppe les pattes. Ces moyens sont bien préférables et plus doux que tous les instrumens ima-

ginés pour attirer le lait, et qui sont tous des pompes aspirantes. Ceux-ci agacent le mamelon, produisent du spasme et du resserrement, et causent de la douleur. On maintient les mamelles dans une douce chaleur, favorable à la résolution, en les couvrant d'une peau de cygne ou de lièvre préparée. Ceux qui ont pensé que dans cet engorgement le lait était caillé, ont conseillé l'ammoniaque, comme propre à dissoudre la matière caseuse coagulée et à favoriser son absorption en la rendant plus liquide. Loin de dissoudre la matière caseuse, dont la coagulation est plus rare qu'on ne le pense, ce topique augmenterait la douleur et ferait naître l'inflammation; d'ailleurs, les forces vitales s'opposent à cette action chimique.

2.° *L'inflammation des mamelles* attaque le plus ordinairement les nouvelles accouchées et les nourrices, et plus rarement les autres femmes. Elle reconnaît les mêmes causes que l'engorgement lacteux des mamelles et cet engorgement lui-même. Il faut cependant y ajouter la suppression des lochies pour la femme en couche, les gerçures du mamelon pour celle qui nourrit, et le dérangement des règles pour les femmes qui ne se trouvent point dans l'un ou l'autre de ces états. Cet engorgement inflammatoire est accompagné de douleurs vives, pulsatives, de chaleur, de rougeur, de tuméfaction, de dureté, d'élancemens dans les mamelles, qui « prennent une surface égale, si le tissu cellulaire est engorgé, « raboteuse et pleine d'aspérités quand le tissu glanduleux est « pris tout seul; enfin elle est en partie lisse, et en partie raboteuse, lorsque tous les deux sont engorgés, ce qui est le plus « commun. » (*Antoine Petit*, Traité des maladies des femmes, etc.) L'engorgement commence le plus souvent par la partie supérieure externe de la mamelle; il peut durer plusieurs jours sans que le reste de l'organe en présente aucune trace. Quelquefois même la suppuration a lieu avant qu'une autre partie soit sensiblement engorgée; d'autres fois les différens lobes se prennent d'engorgement à peu d'intervalle les uns des autres, et alors il

arrive ordinairement que plusieurs duretés , d'abord séparées , se réunissent et se confondent. Ainsi l'inflammation , après avoir été bornée pendant quelque temps à une partie du sein , finit presque toujours par l'envahir en totalité , sans même excepter le mamelon. Quelquefois le gonflement est tel , que le mamelon est presque effacé ; quelquefois il se prolonge jusqu'au tissu cellulaire de l'aisselle et vers la partie inférieure du cou , et , outre les douleurs plus ou moins vives produites par l'inflammation , les femmes éprouvent beaucoup de gêne par le volume et le poids de la tumeur. A ces symptômes locaux il se joint une fièvre plus ou moins intense , selon le degré de l'inflammation , accompagnée de soif et d'une céphalalgie violente qui n'est pas en rapport avec elle , symptôme qui lui est particulier , selon *Antoine Petit* (ouvrage cité , tome 2 , page 225). Le pouls est fort , dur , fréquent ; si l'inflammation est très-forte , le sommeil et l'appétit se perdent , la peau est sèche , le ventre serré , la respiration gênée ; quelquefois même il y a délire , perte de la raison , ce qui est dû à la violence de l'inflammation et de la fièvre concomitante plutôt qu'à la coagulation du lait , comme *Andréas Alacer* et *Rodericus à Castro* , qui le cite , l'ont cru , d'après une fausse interprétation d'un aphorisme d'*Hippocrate*. Cette inflammation , qui dispose les mamelles à s'engorger dans les couches suivantes , est un accident grave dont on obtient difficilement la guérison. L'inflammation étant développée , l'allaitement n'est plus praticable du côté malade ; toutefois , si la douleur permettait de l'employer , on pourrait , dans quelques cas , prévenir la suppuration , en ayant recours à la succion , de loin en loin , pour dégorger la mamelle. Mais on peut et l'on doit faire téter la mamelle du côté sain , la faire vider entièrement , s'il est possible , pour opérer une sorte de révulsion et détourner les humeurs de la partie malade. La femme doit garder le lit , se coucher en supination , et éviter les mouvemens des bras. Si les lochies ou les règles sont dérangées , on tâche de les rétablir par les moyens convenables.

On conseille la diète, les boissons délayantes et adoucissantes. On applique sur les seins des cataplasmes émolliens et anodins. Si l'inflammation est forte, la fièvre vive; s'il y a pléthore, on fait une ou deux saignées générales. On applique autour des mamelles des sangsues, qui, dans tous les cas, sont, d'après M. *Gardien* (*Traité complet d'accouchemens*, tom. 3, pag. 300), le moyen le plus convenable pour combattre cette inflammation et prévenir la suppuration.

Mais ce traitement doit être modifié d'après les terminaisons. Or, l'inflammation des mamelles peut se terminer par résolution, par suppuration et par induration. On n'a point observé sa terminaison par gangrène, ce qui est dû, d'après *Astruc* (*Traité des maladies des femmes*, tom. 5, pag. 274), à la qualité du lait, qui tient les parties dans un état de souplesse. Cette explication peut n'être pas très-bien fondée, car le lait est étranger aux abcès des mamelles, comme la bile l'est aux dépôts du foie, quoique *Richter* rapporte l'histoire d'un épanchement laiteux dans les mamelles, et que M. *Gardien* cite l'observation d'une femme qui portait une fistule laiteuse, exemples qui supposent la rupture de quelques conduits lactifères.

La résolution s'annonçant par la diminution graduée des symptômes, doit être favorisée par l'application de cataplasmes émolliens que l'on rend résolutifs. On donne aussi quelques boissons légèrement diaphorétiques.

La suppuration est une terminaison fâcheuse. On doit tout faire pour la prévenir, et lorsqu'elle s'établit malgré les secours de l'art, ce qui s'annonce par des frissons irréguliers, des élancemens dans toute la partie et l'augmentation de tous les symptômes de l'inflammation, on la favorise par l'emploi des cataplasmes émolliens maturatifs; on insiste sur les antiphlogistiques, et on attend la formation de l'abcès. Mais, comme c'est presque toujours à une profondeur considérable que la suppuration commence à se former, la fluctuation ne devient bien distincte que lorsque le pus a rompu

l'enveloppe celluleuse de la glande et qu'il s'est épanché dans le tissu cellulaire sous-cutané. Les femmes éprouvent alors un soulagement de courte durée, et ordinairement, au bout de quelques heures, la peau à son tour se distend, les douleurs se renouvellent jusqu'à ce que l'abcès soit ouvert. En général, cette ouverture doit être abandonnée à la nature. On trouve, en se conduisant ainsi, plusieurs avantages : on prévient l'endurcissement des parties dont la suppuration n'est pas achevée, et on évite ainsi les engorgemens qui subsistent assez souvent après l'inflammation des seins ; toutes les duretés se fondent, le pus détruit les brides et les cloisons qui séparent l'abcès en différens foyers purulens, la maladie est moins longue, et la cicatrice moins difforme et moins grande ; au lieu que, si on se hâte de pratiquer une issue au pus, non-seulement on n'obtient pas ces avantages, mais encore il arrive ordinairement qu'il se forme plusieurs dépôts dans la même glande, dont on ne manque pas d'accuser l'opération, quoiqu'elle en soit parfaitement innocente ; et si on les ouvre comme le premier, on établit sur les seins une série de cicatrices, ce qui est toujours désagréable. Il est cependant des cas où l'art doit se charger d'ouvrir ces abcès. Ainsi, lorsque la tumeur est fort grosse, et qu'elle menace de s'ouvrir par son point le plus élevé, lorsque la glande est saine, que le pus est rassemblé dans le tissu cellulaire, et que l'on s'aperçoit qu'il quitte le sein, il est indiqué alors de pratiquer une petite incision à la partie la plus déclive. On prévient par ce moyen le croupissement du pus, la destruction des graisses et du tissu de la mamelle, occasionnée par le séjour de ce fluide, et les fusées, qui, par une expectation mal entendue, se sont quelquefois prolongées jusque sous les bras. L'abcès ouvert, n'importe de quelle manière, on introduit une petite bandelette dans l'ouverture, pour favoriser l'écoulement du pus, et on continue pendant quelques jours l'application des cataplasmes émolliens maturatifs pour obtenir un dégorgement complet. *Plessmann*, qui regarde l'ouverture opérée par l'art comme plus avantageuse, conseille

d'appliquer aussitôt après une ventouse pour extraire tout le pus contenu dans ces dépôts. Cette méthode , qui , selon lui , abrège la guérison , ne doit point être employée dans le cas où la glande est en suppuration ; tout au plus pourrait-elle convenir lorsque le pus est rassemblé dans le tissu cellulaire. Lorsque la douleur et la chaleur ont cessé , que la suppuration diminue , on rend les cataplasmes résolutifs , et l'on emploie avec avantage les lotions alcalines , la lessive de cendres de sarment. La guérison de ces abcès est longue. Elle l'est moins , si le tissu cellulaire seul est le siège de la suppuration ; le pus est alors plus abondant , plus blanc et plus homogène. Lorsque la glande mammaire est affectée , la marche de la maladie est beaucoup plus longue , le pus grumeleux et grisâtre ; les grains glanduleux s'enflamment et suppurent les uns après les autres ; cette alternative d'inflammation et de suppuration peut durer plusieurs mois , et même des années , ce qui , joint à l'aspect de la mamelle , a pu , dans quelques circonstances , faire croire à un cancer ulcéré de cet organe.

Les indurations qui succèdent à l'inflammation et à la suppuration du sein disparaissent quelquefois en tenant la partie dans une douce chaleur , qu'il ne faut pas négliger dans aucun cas. Il faut les traiter par les cataplasmes résolutifs , les lotions alcalines. C'est dans les cas où l'engorgement est sans douleur que pourrait convenir le liniment ammoniacal , que l'on aura soin de ne pas étendre sur l'auréole et le mamelon , de crainte d'y exciter de l'irritation. *Ant. Petit* conseille , comme un excellent moyen de hâter la résolution , les douches alcalines ou avec l'eau d'alun : on pourra faire avec avantage des frictions avec l'onguent mercuriel ; on entretiendra la liberté du ventre par de doux minoratifs et des lavemens laxatifs. Malgré ces moyens , on n'obtient pas toujours la résolution de ces duretés ; elles résistent quelquefois à leur emploi le mieux dirigé , et elles subsistent pendant toute la vie , sans inconvénient pour la femme : dans d'autres cas , elles se fondent à la longue ; quelquefois elles disparaissent pendant une nouvelle grossesse , et

même pendant l'allaitement ; mais elles deviennent aussi quelquefois , à la cessation des règles , le principe d'un cancer.

3.^o *Les maladies de l'auréole et du mamelon* sont : l'inflammation , les excoriations , les aphthes , les gercures de ces parties. On trouve quelquefois ces maladies chez les femmes qui ne nourrissent pas. Elles sont déterminées chez elles par la succion pratiquée dans tout autre but que celui de dégorgier les mamelles (*tanquam incentivum voluptatis*) ; et comme les personnes qui les sucent ne sont pas toujours très-saines , il en résulte quelquefois des ulcères de mauvaise nature , qu'il faut , comme dans bien d'autres circonstances , traiter sans s'informer de la cause : hors ce dernier cas , ces maladies guérissent avec assez de facilité chez ces femmes ; mais dans le temps de l'allaitement elles font le désespoir des nourrices et des médecins. Ces maux , légers en apparence , forcent assez ordinairement les femmes à cesser de nourrir , et quelquefois même très-brusquement , à cause des accidens qu'ils produisent. J'ai donné des soins à une jeune dame , d'une taille au - dessus de la moyenne , d'une bonne constitution , jouissant habituellement , d'une bonne santé , qui eut , dès les premiers jours de l'allaitement les mamelons excoriés , et qui par suite éprouva des symptômes alarmans : d'abord perte de l'appétit et du sommeil , constipation , puis petite toux sèche , fièvre le soir et sueurs la nuit ; amaigrissement rapide : ces symptômes ayant duré quelques jours , il survint une perte lente et un crachement de sang deux mois après l'accouchement. Je fis cesser l'allaitement dès l'instant même , et en peu de jours cette dame fut rendue à la santé , dont elle a joui depuis sans altération.

Le plus souvent ces crevasses arrivent dans les premiers jours de l'allaitement. Les femmes d'une constitution lymphatique et nerveuse , à peau tendre et délicate , celles qui attendent pour présenter le sein que le lait *soit monté* , y sont plus exposées que les femmes bien constituées , robustes , dont la peau est plus épaisse et moins sensible , et que celles qui ont l'attention de se faire téter

peu de temps après l'accouchement. L'endurcissement du mamelon, sa petitesse, soit naturelle, soit accidentelle, le défaut de propreté de cette partie, l'allaitement trop répété, l'exposition du mamelon à l'air en le retirant de la bouche de l'enfant, sont des circonstances qui exposent à ces maladies. A une époque plus avancée de l'allaitement, l'âcreté de la salive du nourrisson, surtout lorsqu'il a la bouche remplie d'aphthes, ce qui est très-fréquent à l'époque de la dentition, les coups de dents qu'il peut donner au mamelon produisent aussi très-souvent ces gerçures.

Ces crevasses, qui sont quelquefois si peu considérables qu'on peut à peine les apercevoir, deviennent, dans quelques cas, confluentes, se réunissent par leurs extrémités ou se croisent : on en a vu circonscrire exactement la base du mamelon, devenir de jour en jour plus profondes, et enfin amener la chute de cette portion du sein, chute qui peut aussi être déterminée par un abcès ou un cancer formé à la pointe de la mamelle. D'autres fois, l'épithélium qui recouvre le mamelon est enlevé, et le corps de la peau est mis à nu; d'autres fois il survient de petits boutons qui, venant à se crever, forment des aphthes ou de petits ulcères ronds, creux, pleins d'une matière adhérente et grisâtre, semblable à du duvet, qui occupent toute la surface du mamelon, et quelquefois l'auréole. Ces maladies sont accompagnées de l'inflammation des parties qu'elles attaquent. Les douleurs extrêmement vives qu'elles occasionnent n'ont quelquefois lieu que pendant que l'enfant tète, et quelquefois seulement pendant les premiers instans où il prend le sein; d'autres fois elles sont continuelles; mais toujours elles augmentent d'intensité au moment de l'allaitement, et surtout lorsqu'au lieu de téter paisiblement, régulièrement, l'enfant prend le sein avec précipitation, tire le mamelon et presse contre la mamelle : souvent le sang coule, l'enfant l'avale avec le lait, et dans quelques cas, il le vomit pur, comme *Levet* l'a observé. Les douleurs sont si vives, qu'elles arrachent des larmes aux nourrices; la sueur inonde leur front; quelques-unes se mettent un corps solide entre les dents; elles se cram-

ponnent avec violence, comme si, employant une partie de la sensibilité à la contraction des muscles, il leur en restait moins pour percevoir les souffrances horribles auxquelles elles sont en proie. Il est des femmes chez lesquelles ces petites plaies sont habituellement si douloureuses, qu'elles occasionnent l'insomnie, l'anorexie, la fièvre, l'épuisement, de légers mouvemens spasmodiques, et quelquefois même des convulsions. J'ai vu une jeune femme qu'on était obligé de tenir lorsqu'elle donnait à téter, et qui, forcée par la barbarie de sa belle-mère de continuer à nourrir, épuisée par la violence et la continuité des douleurs, est morte phthisique au sixième mois de l'allaitement.

Il faut s'attacher à prévenir ces maladies du mamelon ; car une fois développées, il est difficile, quelquefois même impossible d'en obtenir la guérison. Si le mamelon est petit, trop court, il faut, pendant les derniers temps de la grossesse, s'occuper de le *former*, de l'allonger. Dans cette intention, on aura recours, et le plus souvent avec succès, à la succion naturelle, ou, comme *Amatus Lusitanus* (*Cent. cur.*, p. 306) l'a fait le premier dans pareille circonstance, chez une noble vénitienne, à une fiole à médecine, dans le goulot de laquelle on reçoit le mamelon, après avoir vidé l'eau qui a servi à l'échauffer. Lorsque, par ces moyens, on aura allongé les mamelons, on les recouvrira, pour leur conserver leur nouvelle forme, avec de petits chapeaux en buis, ou en ivoire, ou en métal, et mieux en gomme élastique. Ces bouts de seins sont encore convenables pour garantir la partie du frottement des vêtements. *Plessmann* recommande, comme excellent préservatif, et même comme moyen curatif, ce qu'il appelle *bouts balsamiques pour les seins*, faits avec de la cire dans laquelle on a incorporé des substances balsamiques. Ces moules peuvent avoir un avantage sur les autres, en ce que leur propriété dessiccative resserre le tissu de la peau, et donne assez de fermeté au mamelon pour résister aux efforts de la succion. Les lotions aromatiques, pratiquées avant et après l'allaitement, outre qu'elles raffermissent ces

parties, conviennent également comme moyen de propreté ; et c'est dans les soins d'une propreté continuelle que les nourrices trouveront le meilleur préservatif à ces maux. Ces moyens sont bien préférables aux émolliens , regardés par *Mauriceau* (Traité des mal. des fem., p. 444) comme propres à préserver de telles fissures , et qui , contre l'avis de ce célèbre accoucheur, conviennent lorsque l'inflammation et les gerçures sont développées. Quand le mamelon s'enflamme et commence à se gercer, il faut faire cesser l'allaitement de ce côté, et le continuer seulement du côté sain. On a alors recours aux fomentations émollientes et anodines, à l'application de cataplasmes émolliens, de corps gras, à l'huile d'œuf, moyen vulgaire très-convenable. *Boerhaave* (Chim., t. 2, p. 157) loue les embrocations avec l'huile de cire distillée plusieurs fois de suite. (*Van-Swiéten* (Com. in aph. t. 4, p. 571) se servait du suc de joubarbe (*sempervivum majus*). Avant eux, *Amatus* (cent. 5, cur. 38) avait vanté, comme un remède certain et indubitable, un mélange d'onguent populéum, de plomb et d'opium. Mais cette pommade n'est pas plus spécifique que les baumes, les emplâtres, les poudres des commères et des charlatans. Toutefois le plomb qui y entre, employé sous forme liquide, a la propriété de soulager promptement les femmes qui ont cette incommodité. On a craint que son application ne déterminât chez la nourrice et chez l'enfant des symptômes de colique saturnine. Si cette crainte est fondée, on peut au moins les prévenir chez l'enfant, en ayant le soin de laver le mamelon avant de lui donner à téter. Rarement la saignée, conseillée par *Astruc*, sera convenable. S'il arrive que les deux mamelons soient affectés, alors la guérison devient presque impossible ; chaque fois que l'enfant tète, il détruit ce que les remèdes auraient pu faire pour la cicatrisation. Dans ces cas, *M. Désormeaux* fait recouvrir, avec beaucoup de succès le mamelon avec de la baudruche ; l'enfant ne s'aperçoit pas qu'il y a un corps étranger entre ses lèvres et le sein. Ce moyen est préférable aux petits chapeaux que l'on conseille ordinairement, et qui,

étant trop durs , empêchent l'enfant de téter. Quand , malgré ces moyens , il survient des accidens , il faut faire cesser l'allaitement.

2.^o *Maladies qui affectent la sécrétion du lait.*

Ces maladies sont :

1.^o *Le défaut de lait*, AGALAXIE. On ne doit pas entendre seulement par-là le manque absolu de lait , mais encore la petite quantité de ce fluide , qui devient dès-lors insuffisante pour la nourriture de l'enfant. Les causes de cette affection sont , les vices de conformation des mamelles , des callosités , des squirrhes de ces organes ; la débilité , le tempérament nerveux , la maigreur extrême et le dessèchement du corps ; la pléthore , l'excès du jeûne ou de l'abstinence ; une nourriture mauvaise ou peu abondante ; l'usage des épices , des échauffans et des spiritueux , surtout chez les femmes d'un tempérament sanguin et nerveux ; les mauvaises digestions , les grandes évacuations , des hémorrhagies excessives , les fleurs blanches , l'abus des plaisirs de l'amour , ou le trop grand désir du coït non satisfait ; l'application répétée des astringens , des réfrigérens ou des narcotiques sur les mamelles ; les passions et les affections tristes de l'âme ; les cachexies amenées par les vices dartreux , scrophuleux , siphilitique ; une maladie aiguë , la phthisie , un allaitement qui dure depuis long temps , la grossesse , la trop grande jeunesse , ou un âge trop avancé ; enfin un état particulier de la femme , que nous ne pouvons pas apprécier. La lactation peut encore être empêchée par un état de faiblesse de l'enfant , la mauvaise conformation des lèvres , des gencives ou de la langue , qui l'empêchent de saisir le mamelon ou de le sucer.

Chez les nourrices qui manquent de lait , les mamelles ne sont jamais pleines et fermes , mais toujours molles et flasques. Cette affection , lorsqu'elle ne dépend pas de quelque vice , ou d'une mauvaise conformation des mamelles naturelle ou acquise , est bien moins à craindre pour la mère que pour l'enfant ; celui-ci a la

bouche sèche; il quitte et prend le sein à tous momens; il est de mauvaise humeur; il urine peu; tourmenté par la faim, il crie sans cesse; il s'épuise sur un sein stérile, qu'il suce avec force pour avaler le peu de nourriture qu'il y trouve; il ne dort plus, il maigrit à vue d'œil, et la nourrice vient communément ajouter à ces maux les inconvéniens d'une bouillie indigeste dont elle farcit l'estomac de son nourrisson. Bientôt tous les phénomènes du carreau se déclarent, le ventre se gonfle, se durcit; l'enfant est constipé, il a des coliques violentes; quelquefois il survient une diarrhée qui soulage pour quelques jours; mais le plus souvent les matières rendues sont dures, compactes, semblables à de la craie, et de couleur grisâtre; quelquefois il se déclare des convulsions et de véritables attaques d'épilepsie; il y a de la fièvre, les extrémités abdominales s'infiltrant, le ventre se remplit d'eau, et, épuisé par l'abstinence, l'enfant meurt de faim dans le marasme le plus affreux.

Il faut rechercher avec attention la cause qui a pu supprimer ou diminuer la sécrétion du lait. Il n'est pas toujours facile de la faire disparaître; mais c'est contre elle que le médecin doit diriger ses moyens, soit prophylactiques, soit curatifs. Je n'entrerais point ici dans le traitement des causes, on en saisit facilement les indications; je remarquerai que l'on doit bien moins compter sur les médicamens galactigènes vantés par les anciens, et préconisés par quelques modernes, médicamens souvent ridicules, et plus souvent encore insignifiants, que sur les moyens que l'hygiène conseille, et dans le détail desquels les bornes d'une dissertation ne me permettent pas d'entrer.

2.^o *L'excès du lait.* Les nourrices ont quelquefois plus de lait que l'enfant ne peut en consommer, et cette quantité peut être telle, que les mamelles, habituellement distendues, soient douloureuses, parsemées de cordes noueuses, et même peuvent s'enflammer : circonstance malheureuse qui n'arrive pas aussi fré-

quement lorsque le lait s'échappe par le mamelon ; cependant cette affection n'est pas alors sans danger , comme l'avance *Mercurialis*. Souvent en effet le lait s'écoule spontanément à flots , et avec plus ou moins de douleur ; il se perd en grande quantité ; assez ordinairement les nourrices sont , dans ces cas , tourmentées d'un appétit dévorant ; quelques-unes sont assez heureuses pour soutenir une sécrétion si abondante , et n'en éprouvent qu'un amaigrissement ; mais chez d'autres il survient de la soif , une petite fièvre ; elles s'épuisent par le sein , tombent dans une véritable phthisie laiteuse ; et , si on n'y apporte remède , elles meurent en passant successivement par tous les degrés de l'amaigrissement et de la consommation. Cette grande quantité de lait peut aussi être nuisible à l'enfant , chez lequel elle peut déterminer des convulsions , comme le dit *Aristote*. L'action des mamelles est , dans ce cas , considérablement augmentée , et pour ainsi dire continue. Cette disposition se rencontre chez les femmes qui joignent à une vie sédentaire et oisive une nourriture trop succulente et trop abondante ou qui ont le ventre paresseux , et chez celles qui n'ont pas leurs règles durant l'allaitement. On cherche à diminuer la sécrétion du lait en diminuant la quantité des alimens , ou en donnant une nourriture qui contienne moins de parties nutritives sous un même volume ; on conseille l'habitation dans un air chaud et sec ; on augmente les sécrétions , la transpiration , les déjections alvines , les urines ; le coït , l'action des membres abdominaux , l'exercice poussé jusqu'à un commencement de lassitude , doivent être mis en usage ; la saignée du pied , et l'application des ventouses aux cuisses , conseillées par *Galien* , si l'abondance du lait est due à la suppression des menstrues , conviennent chez les femmes pléthoriques ; l'on a aussi recommandé les emménagogues , pour tâcher de rappeler les règles , et de détourner ainsi les fluides de leur direction vers les mamelles , on peut employer des applications répercussives et astringentes sur ces organes. *Mathiote* vante un cataplasme de feuilles de courge

ordinaire. *Nenter* (*Fund. med.*, t. 2, p. 914) dit que l'expérience prouve que les ventouses appliquées dans le dos diminuent l'abondance du lait. Si le lait ne coule pas spontanément, il faut alors procurer artificiellement le dégorgement de la mamelle.

3.^o *Les vices de lait.* Parmi ces vices, ceux qui ont rapport à sa consistance se reconnaissent en versant quelques gouttes de ce fluide sur l'ongle, sur une assiette, etc. : s'il coule comme de l'eau sans laisser d'impression sur le corps employé à l'expérience, il est trop ténu, trop séreux. Une nourriture trop humectante jointe au tempérament lymphatique, la suppression de quelque évacuation, un vice particulier dans les organes de la digestion ou dans l'action des mamelles, sont des causes de l'excessive ténuité du lait; il est trop épais, au contraire, s'il reste fortement adhérent, et s'il ne coule qu'autant que le corps sur lequel on le reçoit est mis dans une position presque perpendiculaire. Il a la consistance convenable lorsqu'il tient le milieu entre ces deux extrêmes. En outre, le bon lait a une odeur agréable, un arôme qui n'appartient qu'à lui; il est d'un blanc un peu terne, d'une saveur douce. Celui qui s'éloigne de ces qualités, qui est d'une odeur nidoreuse, ou fétide, qui est jaunâtre ou d'un blanc sale, amer, salé, insipide, acerbe, est toujours mauvais. Mais il faut être bien exercé pour décider sur les qualités physiques du lait. On doit avoir égard au tempérament, à la manière de vivre de la femme, au temps du nourrissage, et surtout, moyen qui est bien plus sûr, à la santé de l'enfant qui le suce habituellement. Ainsi on est porté à soupçonner quelque vice dans ce fluide, quand le nourrisson le refuse, qu'il ne profite pas, qu'il dort mal, qu'il a la colique, des flatuosités, le ténesme, la diarrhée, des boutons sur le corps, des convulsions, des attaques d'épilepsie; quand il maigrit, qu'il a les chairs flasques et la bouche parsemées d'aphthes. Parmi les causes qui peuvent influencer sur les qualités du lait, on note d'une manière particulière les passions, l'intempérance, l'ivrognerie, la débauche, le mauvais régime de

la nourrice. On sait avec quelle facilité il prend les qualités des alimens et des médicamens. On tire tous les jours parti de cette propriété dans le traitement des maladies des enfans : *Lactantium cura posita est in totâ medicatione nutricum*, a dit Hippocrate. C'est aussi plutôt par le régime que par les médicamens qu'il faut combattre cette altération du lait ; et si on ne parvient pas à lui rendre ses qualités, ou si ces vices tenaient à l'état de grossesse, et que l'enfant en souffrît, il faudrait changer la nourrice, ou sevrer le nourrisson.

Les nourrices sont encore sujettes à d'autres affections que l'on pourrait appeler *générales*, réservant le nom de *locales* à celles que je viens d'indiquer. Les principales sont : 1.^o les boutons, la gale, les pustules dont le corps des nourrices est quelquefois recouvert : *Quedam lactans* (dit HIPPOCRATE, *lib. 2 epid., sect. 2*) *pustulus per corpus ubiquè habebat ; postquam autem lactare cessavit, sedatae sunt per aetatem*. VALESIUS, *Com. in septem lib., etc.*, p. 124, regarde la suppression des règles, et *Mercurialis* l'abondance du lait, comme cause de ces boutons : mais il faut plutôt les attribuer, avec *Prosper Martian*, au mauvais régime, aux veilles, au sommeil interrompu des nourrices. 2.^o Ce sont les mêmes causes qui donnent lieu aux essoufflemens, à la gêne de la respiration, aux douleurs de tête qu'éprouvent les nourrices. *Brachelius*, cité par *Rodericus à Castro*, t. 2, p. 512, rapporte avoir vu une femme qui était tourmentée par des douleurs de tête toutes les fois qu'elle allaitait son enfant ; et une autre qui était presque folle dans le même temps. 3.^o Il n'est pas rare de voir les nourrices se plaindre d'une douleur compressive dans le dos. Cela arrive plus souvent dans les premiers temps de l'allaitement, lorsqu'il y a beaucoup de lait, que la femme est grasse, bien nourrie : quelquefois il s'y joint de la fièvre ; mais ces douleurs dans le dos se rencontrent aussi à une époque plus avancée du nourrisage ; elles coïncident souvent alors avec des palpitations, de la gêne dans la respiration ; et l'on est obligé de faire cesser l'allaitement, ce qui n'est pas aussi

urgent dans le premier cas. 4.^o L'hystérie et l'érotomanie tourmentent aussi quelquefois les nourrices, principalement celles à qui l'on ne permet pas le commerce avec leurs maris, et surtout si elles font en même temps usage d'une nourriture succulente et échauffante. Les plaisirs du mariage, pris avec modération, ne sont pas aussi préjudiciables aux qualités du lait que *Galien*, et une foule d'auteurs après lui, l'ont cru. La preuve c'est que les nourrices des campagnes ne cessent pas de coucher avec leurs maris, et leur lait n'en est pas gâté pour cela. On a craint que la femme ne devînt grosse, et que le lait, altéré par le fait même de la grossesse, ne forçât à changer de nourrice, changement qui est toujours défavorable pour l'enfant. Mais d'abord la femme qui nourrit conçoit moins facilement, et puis l'état de grossesse n'altère pas constamment le lait. *Van-Swiéten*, *op. cit.*, t. 4, p. 598, dit avoir vu une femme qui, éprouvant les premières douleurs d'un accouchement, donnait à téter à son enfant d'un an, et elle l'avertissait en souriant de dire adieu à ses tétons qui étaient déjà destinés à celui qui était sur le point de naître : *Dùm mirabar*, continue *VAN-SWIETEN*, *dixit sex jam vicibus se idem fecisse ; post paucas horas enixa fuit infantem sanum et robustum, quem feliciter educavit.* 5.^o Le crachement de sang, la phthisie, le marasme, sont aussi quelquefois déterminés par l'allaitement. On voit, dans ces cas, l'hémoptysie amener promptement la phthisie, celle-ci marcher avec une rapidité effrayante, et enlever la malade dans un espace de temps très-court. 6.^o Une multitude de maux, et surtout les névroses les plus variées, peuvent encore résulter de l'allaitement, particulièrement, s'il est trop prolongé. *Baillou* dit, *Epid. et Eph.* p. 186 : *Numquid illud fortè verum est, quod experièntiâ aut verum aut probabile comperitur? Nimirùm eas mulieres, quæ diù nutrices fuerunt, gravibus aut morbis postea opportunas, aut debiles vivere, aut fluxui muliebri obnoxias ; atque id præsertim contingere, si aut delicatiores, aut debiliores extiterint.* Ces maladies obligent le plus ordi-

nairement de cesser l'allaitement ; du reste , leur traitement est le même que lorsqu'elles existent chez d'autres femmes.

Doit-on mettre au nombre des accidens dépendans de la lactation les maladies nombreuses , le plus souvent inflammatoires et rhumatismales qui attaquent les femmes , dans le temps des couches le plus ordinairement , pendant l'allaitement , et à la cessation de cette fonction ? Les partisans de la métastase laiteuse répondent par l'affirmative , et donnent aux maladies qui surviennent dans ces circonstances le nom de *maladies laiteuses* , *lait répandu* , *dépôt laiteux* , regardant comme cause de ces affections la suppression du lait et son transport sur tel ou tel organe. Ne s'en sont-ils pas laissé imposer par les apparences ? et n'ont-ils pas pris l'effet pour la cause ? C'est au moins ce que ceux qui les ont réfutés ont prétendu. Mais ceux-ci n'ont-ils pas été trop loin en niant que jamais la suppression du lait ou des lochies fût primitive , et pût occasionner ces accidens ? et répugne-t-il à la raison d'admettre que la suppression d'une sécrétion aussi considérable que celle du lait puisse déterminer des dérangemens dans l'économie tout aussi-bien que la suppression des règles , du flux hémorrhoidal , d'un cautère , etc. ?

EXCERPTA EX HIPPOCRATIS SCRIPTIS

(*Edente FOESIO*).

I.

Omniū profectò artium medicina nobilissima. Verùm propter eorum qui eam exercent ignorantiam, eorumque qui temerè de his judicant, omnibus artibus jam longè inferior habetur. *Lex.*

II.

Quæ ad sapientiam requiruntur, in medecinâ insunt omnia, pecuniæ contemptio, pudor, verecundia, modestia in vestitu, existimatio, judicium, lenitas, occursatio, mundities, sententiarum elocutio, utilium ac necessariarum in vitâ purgationum cognitio, earumque liberatio, superstitiosi deorum metûs aversio, præstantia divina. *De decenti habitu.*

III.

Si mulier quæ neque gravida est, neque peperit, lac habet, ei menstrua defecerunt. *Sect. 5, aph. 39.*

IV.

Mulieribus quibus ad mammas sanguis in tumorem colligitur, furor significatur. *Ibid., aph. 40.*

